

VOYAGE D'ÉTUDE DE L'UNITÉ DE GREC ANCIEN

« LIEUX DE MÉMOIRE »



14-27 JUIN 2014

John Chaney, André-Louis Rey, Sophie Gällnö, Nicolas Gisel, Marie Bagnoud,
Lavinia Ferretti, Vanessa Monteventi, Aloïs Tschanz, Lucas Lador

Camelia Chisu, Caroline Duret, Séverine Nasel, Julie Bévant, Virginie Pochon,
Mélissande Tomcik, Lara Tesi Meza, Catherine Trümpy, Paul Schubert

Samedi 14 juin

Nicolas

Raconte-moi, ô Muse, la compagnie aux mille tours qui voyagea abondamment après avoir accompli les épreuves de la sainte institution et qui vit les antiques cités de nombreux hommes et connut bien des musées.

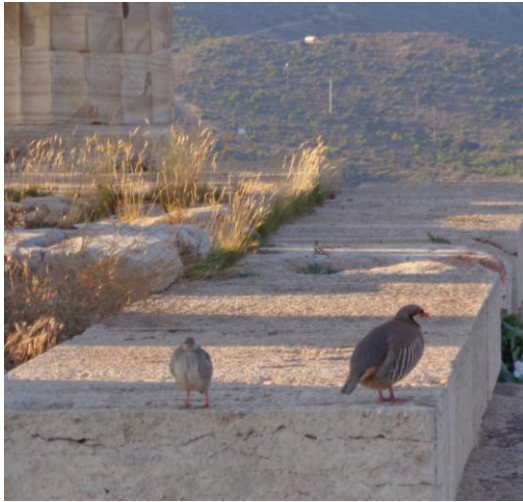
Lorsque la fille du matin, l'aube aux doigts de rose, parut, les seize compagnons répondirent à l'appel des deux pasteurs d'hommes pour s'embarquer dans la nef des cieux, l'illustre $\Lambda X \alpha \eta \beta \beta'$.

La compagnie parvint sans encombre dans la mégapole aux larges voies où l'attendaient deux somptueux chars à quatre roues, couverts d'une cuirasse étincelante et détenteurs d'un souffle rafraîchissant. Une fois embarquée, elle chemine en direction d'un logis, espérant y trouver l'hospitalité.

Hélas, l'oracle électronique l'égara et les chars bien ouverts suivirent une route mensongère. La compagnie aux mille tours, s'étant consultée, parvint finalement en un lieu délicieux : « l'hôtel des Amis ». C'est alors que les compagnons descendirent un à un.

Rappelle-moi, déesse, les noms à la vaste renommée : il y eut d'abord Séverine l'ingénieuse et Vanessa à la chevelure fauve, puis Caroline au rire sonore et Lucas au discours fleuri ; apparut alors Aloïs aux paroles douces et Camelia, fille des Daces ; ce fut ensuite au tour de Julie aux cheveux d'or et de Marie pleine de sagesse ; vint alors l'égyptien John et Nicolas aux belles boucles, ainsi que Lara et Virginie à l'amitié irréprochable. Sophie, de la patrie des Hyperboréens, apparut ensuite, suivie de Mélissande aux paroles ailées ; puis ce fut Lavinia l'Ausonienne qui descendit et Mme Trümpy, héraut de Cnossos. Enfin ce fut au tour des pasteurs d'hommes M. Schubert et M. Rey. Tels étaient donc les membres illustres de la compagnie.

Après avoir découvert l'escalier aux mille marches et les chambres préparées par leurs hôtes, les compagnons décidèrent de se rendre à la demeure de Poséidon au Cap Sounion. Les chars bien ouvrés les y conduisirent rapidement. Pour les mettre en appétit, l'Ébranleur de la terre avait accueilli maintes perdrix en son sanctuaire



mais les compagnons aux sages pensées savaient en leur cœur que ces oiseaux étaient sacrés et n'y touchèrent pas.

Ils firent pieusement le tour de la demeure sacrée, admirèrent ses colonnes doriques et prirent le chemin du retour avant que la nuit ne recouvre de son voile sombre le monde habité.

Le soir, on servit aux compagnons un repas digne de leur nombre et quand ils eurent apaisé la faim et la soif, ils s'allongèrent sur leurs lits habilement préparés et s'endormirent d'un sommeil profond.



Dimanche 15 juin

Lavinia

χόρος : Ah, voici venir un messager depuis l'Hellade aux mille cailloux poudreux !

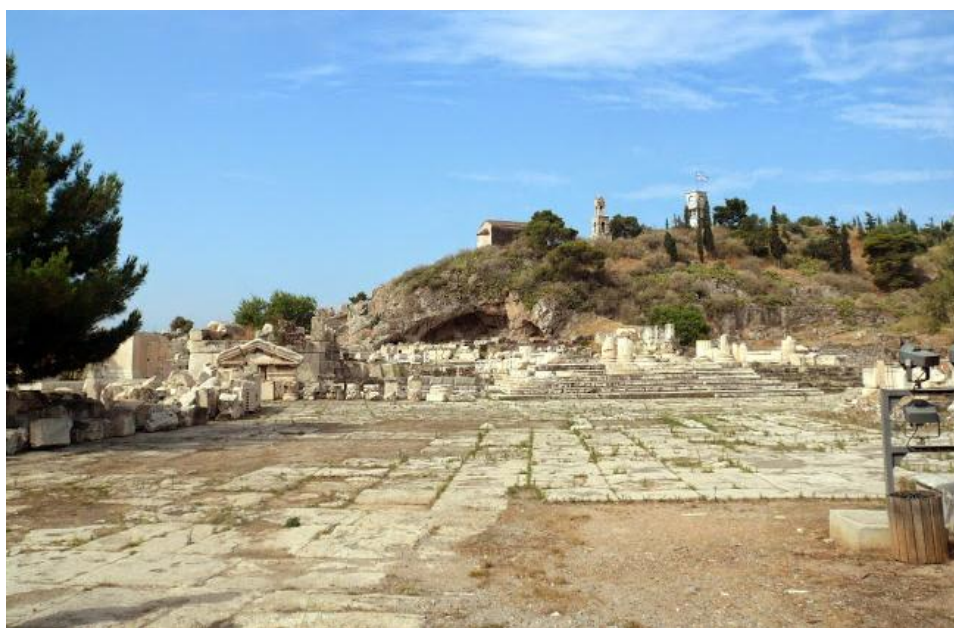
ἄγγελος : Mon seigneur, je vais vous raconter ce que je vis, des choses terribles, que nul homme ne pourrait croire. Pourtant, je les vis et je vous les rapporterai, depuis le début, sans faille, entièrement et fidèlement.

Sur les pentes du Laurion, là où le chemin pour le sanctuaire de l'Ébranleur de la Terre croise celui pour le port ailé, dix-huit héros se réveillèrent de leur sommeil profond.

Je les vis de mes yeux défier des monstres horribles, aux armures incassables et à la vitesse divine, pour essayer d'atteindre le lieu de tous leurs souhaits, la rouge taverne où le nectar coulait.

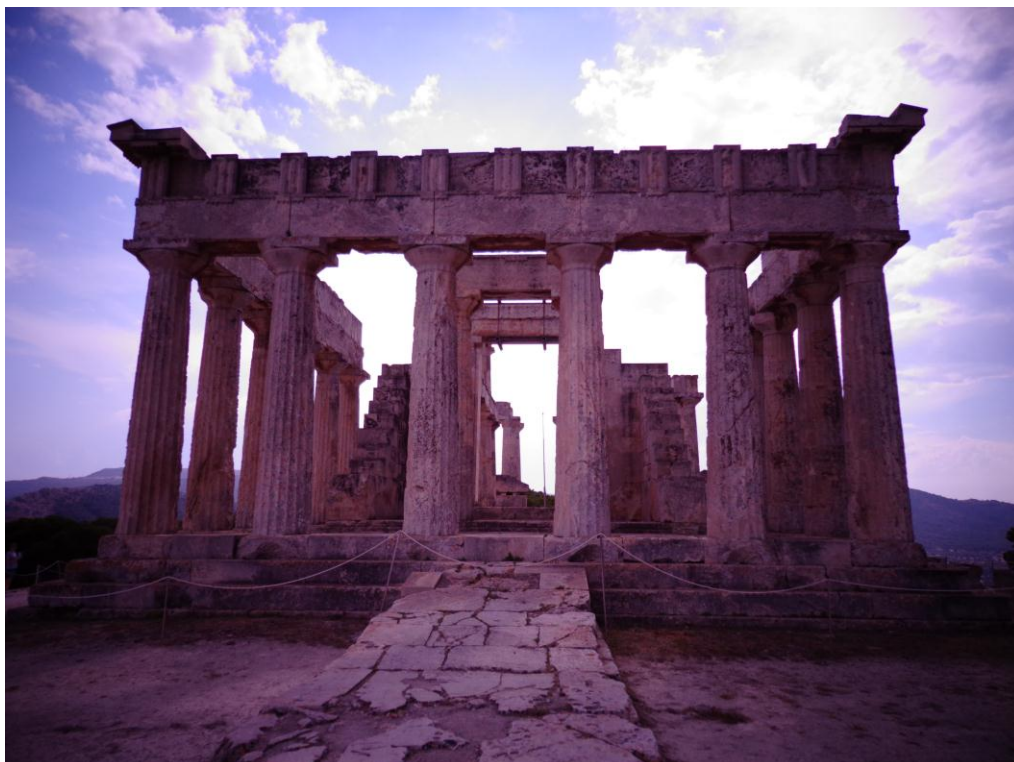
Ensuite, je peinaï à en croire mes yeux, ils attrapèrent et domestiquèrent deux de ces animaux les plus grands et les plus bruyants. Grâce à ces fauves et à l'aide des dieux, ils atteignirent (presque) sans problème le port d'Athènes, vide de trières mais riche en mémoire. De là, leur destin les amena au sanctuaire des deux déesses. La divinité m'a interdit de vous raconter ce qu'ils y trouvèrent : si je vous parlais

des colonnes,
des blocs de
pierre, des
oliviers, des
propylées, du
téléusterion, du
musée, je serais
foudroyé à
l'instant. Le
banquet qui



suivit l'exploit fut riche et abondant.

Un voilier aux moteurs puissants, ce que je raconte est vrai, les amena au travers des tempêtes sur Egine aux mille moustiques, là où ils officièrent pour les rituels du sanctuaire d'Aphaïa, lieu aux innombrables colonnes, merveille en marbre pour laquelle les mots me manquent.



Ce fut ainsi qu'ils atteignirent leur objectif final, celui pour lequel ils avaient tant lutté : la plage Aghia Marina. La mer, les montagnes, les hôtels, les agorai, le lieu était digne d'être une maison des dieux. Ils trempèrent leurs corps fourbus dans le domaine de Poséidon.

Zeus leur envoya, grâce à son messenger Google Maps, un oracle précis : dormir sur un parking entre deux monastères. Ce fut ainsi que, après le repas des héros, Hypnos les fit tomber dans un sommeil pareil à la mort.



Réjouis-toi, mon seigneur, de cet événement !

χόρος : Tes mots me remplissent d'un bonheur sans fin.

Lundi 16 juin

Marie

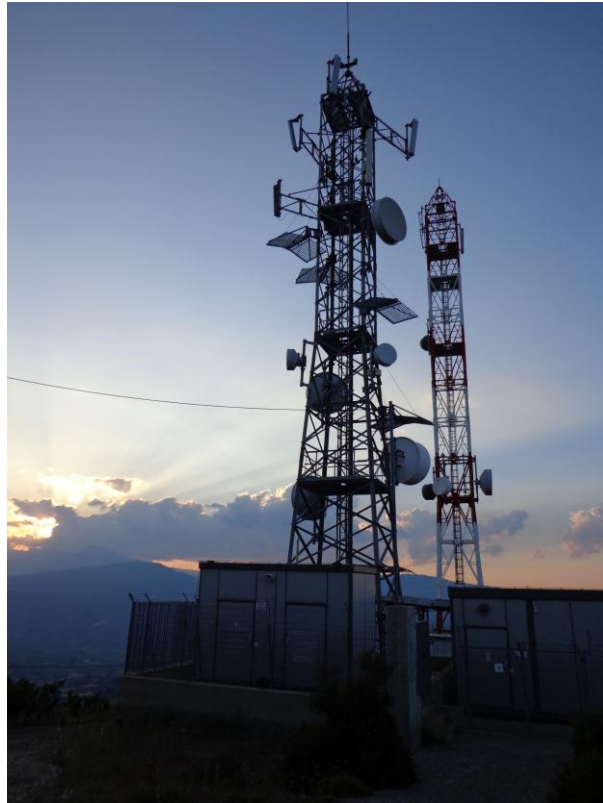
Si quelqu'un ou un groupe de personnes passe la nuit sur le versant orienté sud de moyenne élévation dans une atmosphère froide et pas plus humide que ce que la rosée procure à l'endroit, il est naturel qu'il dorme mal, surtout si ce lieu est sur une île, comme Egine.



Pour rééquilibrer leur état, il est impératif que les composants de ce groupe changent de lieu.

Après s'être assurés qu'aucune trière ne pourrait les débarquer à Trézène, ils devraient s'embarquer pour le Pirée d'où ils s'achemineraient pour Epidaure, où, comme chacun le sait, se trouve le sanctuaire d'Asclépios, où la coutume veut qu'on apprenne par songe le remède qui convient au malade.

Dans ce cas précis, ce serait probablement de passer la nuit à Némée, dans le sanctuaire d'Hélios, dont les rayons bénéfiques se dispersent sur la terre grâce aux antennes bruyantes de la divinité.



Mais quel que soit le remède proposé par Asclépios, on en profiterait sans doute pour faire un crochet par le théâtre d'Epidaure, pour tester son ouïe troublée par ces circonstances environnementales.





Mardi 17 juin

Caroline

L'Aurore tira les héros de leur sommeil
De ses doigts d'or et son doux visage vermeil.
L'âme emplie de gratitude pour Saint-Elie,
Ils quittèrent ce lieu sacré après l'homélie.

Hermès guida leurs pas vers une cité prospère :
Avec délectation, ils dévorèrent le pain,
Simple mais délicieux, offert par les Corinthiens.

D'un pas assuré, ils foulèrent le chemin,
Parsemé d'herbes roussies par l'astre brûlant.
Et là, ils aperçurent de leurs yeux brillants
Les colonnes doriques d'Apollon Lycien.



A Kiato, bourg attracteur - grand ô bonheur -,
Ils se contentèrent bien d'un repas frugal,
Impatients de découvrir la prochaine escale.

Apparu à leurs esprits l'image d'un partage,
Célèbre ruse fomentée par Prométhée,
Lorsqu'ils marquèrent une pause à Mékonè.

De leurs chars opelés, ils chevauchèrent les monts.
Là, l'éther azuré avait sur terre un miroir
Aux larges contours nuancés d'un vert profond ;
Mais point d'oiseaux notoires, à leur grand désespoir.



Les héros cherchèrent à présent un logis.
Un riche hôte les accueillit sous son toit,
Où ils purent se reposer avant le repas.

Poséidon les convia pour déguster
Poissons, calamars et mollusques en tout genre.
Liesse et ivresse, sourires et rires sonores,
Goûts fins et frémissants aux arômes anisés.



Sous l'orbe irisé ils regagnèrent leurs lits,
Pour rejoindre Morphée au pays des songes
Au point d'être engloutis par l'ombre de la nuit.

Mercredi 18 juin

Lucas

Loukas de Méziénès présente ici les résultats de son enquête, afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes et que les exploits accomplis par les Genevois ne tombent pas dans l'oubli.

Cette compagnie de dix-huit Helvètes, après une nuit des plus reposantes, embarqua pour l'ancienne forteresse d'Aegosthènes.



C'est là, d'après ce que l'on m'a dit, qu'errent des âmes en peine qui vont de ci de là à travers le site, ne sachant exactement que faire, tiraillées entre l'obligation morale d'obéir aux injonctions de leurs maîtres et l'envie de ne rien faire, si ce n'est se désaltérer aux sources dionysiaques. Il semblerait que ce soit plutôt la seconde qui l'emportât la plupart du temps, tandis que la présence de visiteurs paraît quant à elle les pousser vers la première.

Après s'être précisément désaltérés eux aussi au petit village d'à-côté, les dix-huit voyageurs firent un bout de route pour très vite s'arrêter manger dans un coin propice.

Ce fut alors toute la Béotie qu'ils traversèrent, en passant par Thèbes, où leurs attentes furent reçues par des portes closes, puis par l'ancien lac Copaïs.

Ils s'arrêtèrent également au sanctuaire d'Apollon Ptoios. En effet, c'est dans ce « coin perdu » que toutes les âmes en désespérance se rendaient afin d'y trouver l'amour. Toutes tombaient alors sous les charmes de cet Apollon « Tombeur ».



Après la traversée du petit village d'Asua, la compagnie aboutit enfin au Val des Muses, ces neufs femmes qui, comme chacun le sait, sont précisément les neuf premières à avoir rencontré Apollon Ptoios et à avoir succombé à ses charmes de tombeur.

Ils y passèrent la nuit sous un ciel étoilé auquel ils n'étaient toujours pas sûrs de comprendre grand-chose...

Jeudi 19 juin Mélessande

« Placée dans un lieu de mémoire descendant, se trouve une chapelle du tueur de dragon.

Y seront réveillés
par le lever héliaque
des astres les dix-huit
héros, qui trouveront
dans la ville
dangereusement
aimable de
Trophanios, un
premier élément pour
les tirer hors des
songes inspirés



d'Hésiode et ils embarqueront de nouveau dans les chars cérauniens pour visiter le monastère homonyme du bienheureux compagnon d'anthologie.



Ils erreront comme le héros virgilien, s'ils foulent au pied l'avertissement échidné, dans leur quête d'un terrain où fonder leur campement, après avoir quitté le sanctuaire de ferry vers Echine, où le serpent point au soleil ».

Ainsi parla celle que j'ai autrefois supportée de mes deux oreilles et trois pieds. Je rapporte les paroles laurivores dans leur intégralité pour que ton esprit helléniste démêle les énigmes et n'ignore par les signes obscurs. Ô visiteur à l'objectif éblouissant, entends ces métaphores livrées sans destinataire.



Vendredi 20 juin Virginie

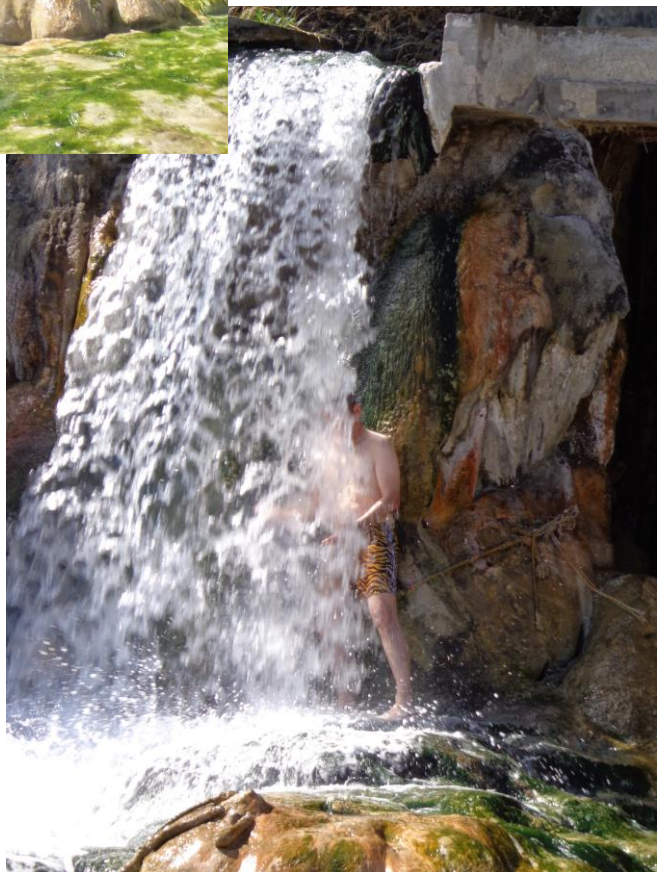
Voilà déjà une semaine que notre périple en la terre du milieu a commencé. Après les péripéties de la veille, nous parvînmes finalement dans un petit camping à Delphes. Réveillés au son des hululements de coucous enjoués, nous nous levâmes pour déguster un petit-déjeuner avec vue sur le golfe de Corinthe. Mais bien court fut notre délassement puisqu'il nous fallut repartir à la recherche des cailles sacrées, perdues de vue depuis le Cap Sounion !

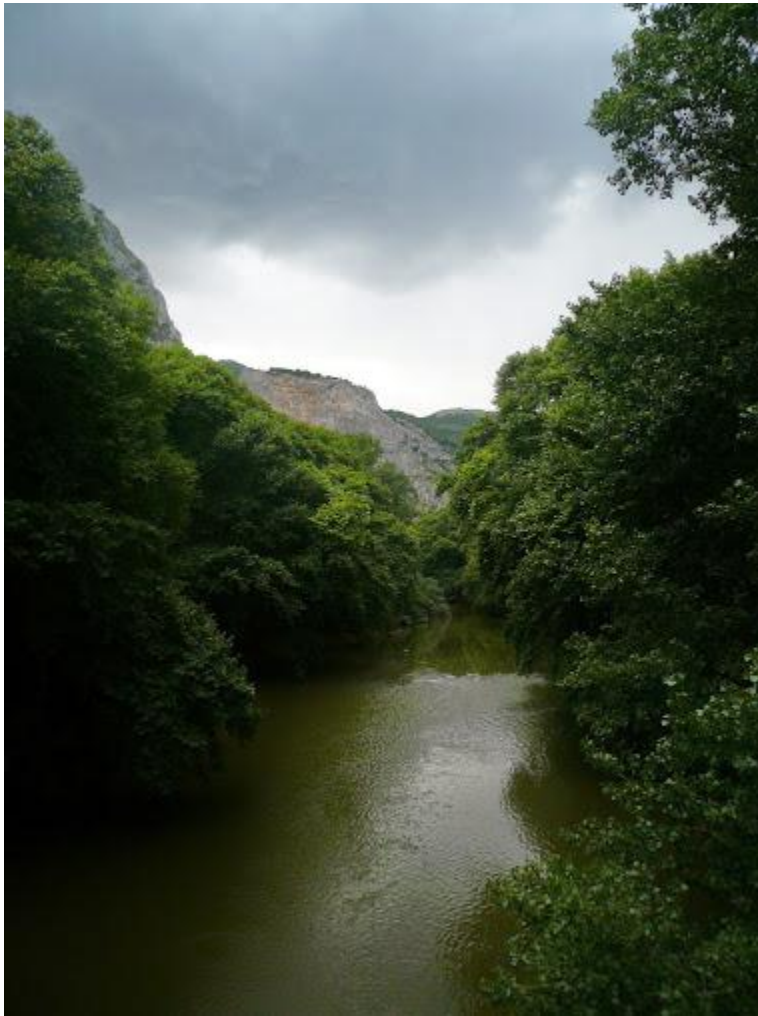


Nous nous dirigeâmes alors vers les Thermopyles et ses sources d'eau chaude dans l'espoir de les voir s'y baigner. Mais ce fut d'autres oiseaux que nous vîmes faire trempette. Il nous sembla même apercevoir un animal au pelage tigré ! Mais point de cailles...



Nous continuâmes donc notre voyage vers la vallée de Tempé en suivant les florissants lauriers de Daphné et échappant de justesse à un violent orage. Au sein de ce *locus amoenus*, nous trouvâmes, dans une petite auberge ombragée, de quoi nous sustenter.





Parmi les nombreux gazouillis des oiseaux, nous tentâmes en vain de percevoir le chant mélodieux des cailles sacrées mais ce fut peine perdue. Nous décidâmes donc de nous enfoncer davantage dans la végétation luxuriante de la terre du milieu.

Grâce à nos braves destriers, nous arrivâmes enfin dans le port de Volos pour y prendre nos quartiers durant deux jours. En effet, à Delphes, la pythie Mélissande nous avait conseillé de poursuivre notre route en direction de la Magnésie dont la végétation très fertile convient tout-à-fait aux cailles sacrées qui aiment y gambader !

C'est donc plein d'enthousiasme que nous déposâmes nos baluchons à Volos.

Samedi 21 juin Julie

Et l'Aurore brillante leva son voile de brume des paupières encore ensommeillées des héros pelotonnés au creux de la nef à plusieurs étages de l'Aisonide, leur guide.

Celui-ci les pressa à se mettre en marche au plus vite, de sorte à gagner les fraîches frondaisons du Pélion ébranleur de feuilles : en effet, de là, ils pourraient observer la plaine maritime sans fin



avant de s'y aventurer, aux confins du royaume de l'Ebranleur de la Terre.

Ils poursuivraient ensuite leur route de leurs pieds légers, portés par Argo douée de parole, dont le mât avait été fourni, dit-on, par le Pélion bienveillant, fertile en frênes. Ils s'avancèrent donc avec courage sur les chemins escarpés, mais Mélissande aux lestes chevilles, première des compagnons, tomba dans un piège sournois, dont elle se tira grâce à l'aide des dieux, car telle était leur volonté. Les habitants du mont leur étaient



bienveillants : ainsi, les nymphes toutes ensemble unirent leurs chants à l'arrivée des compagnons et les centaures entreprirent des danses dignes des dieux. S'invita également un insecte au dard acéré, dont on rapporte que c'est le porteur de l'Egide en personne qui l'avait placé là en signe de vengeance contre une nymphe qui avait refusé de s'unir à lui.



Persécutée par cet insecte à la taille prodigieuse sur toute la longueur du Pélion boisé, elle périt en se jetant dans la mer : c'est pourquoi aujourd'hui encore on en trouve dans cette région.

Alors que les compagnons profitaient d'un banquet justement mérité, l'on put apercevoir Chiron lui-même qui leur adressait des signes d'adieu. Ils plongèrent ensuite leurs corps harassés dans les sombres eaux de la baie de Iolkos, patrie de l'Aisonide. L'endroit ravit leurs esprits, même si Lucas aux mots fleuris laissa échapper ces paroles ailées, comme il ne trouvait pas assez d'ombre pour étendre ses membres alourdis par la marche : « C'est pas un peu merdique comme endroit. »

Ce jour marquait pour l'un d'entre eux, John aux cent Gruyères, l'entrée dans la vingt-sixième année de sa vie, alors que Paul Schubert était stratège : tous l'honorèrent dignement par l'entremise du dieu de Nyssa.



Ils étaient alors fin prêts pour poursuivre leur route et la quête que les attendait : celle du pelage flamboyant d'or au-delà de nombreux dangers, dont leur guide ailé arborait fièrement une réplique lors des baignades, dans le but de leur rappeler la noblesse de leur entreprise.

Dimanche 22 juin
Lara

lacune d'environ 20 lignes





Lundi 23 juin

Aloïs

A Chalcis, presque rien ne sépare l'Eubée de la Béotie. En ce lieu seul, la mer peut être qualifiée de presque rien : il semble en effet qu'on y puisse l'enjamber. Cette proximité suggérerait l'idée de la soudure de l'île et du continent, si un va-et-vient impétueux n'agitait pas sans cesse les eaux qui remplissent l'intervalle. C'est le mouvement d'une scie et la mer gardera l'Eubée.

Toutes les chambres de l'hôtel où nous nous éveillâmes étaient orientées vers le détroit, de sorte que nos yeux s'ouvrirent sur le spectacle de ses remous mélangeant les couleurs du matin. Quand l'eau et le ciel ne furent plus ni rose ni orange, mais gris et bleu, nous entendîmes l'explication physique de ce vers de Guillaume Apollinaire : « La vie est variable aussi bien que l'Euripe », laquelle recourut aux syzygies, aux mouvements oscillatoires en bassin fermé et aux seiches plurinodales.



Nous nous mîmes en route avec l'impression d'être plus savants qu'Aristote, ce qui fut pour nos esprits au moins aussi satisfaisant que l'avait été le petit-déjeuner pour nos estomacs. Au sud de la ville, nous fîmes la traversée sur le pont à haubans moderne. Après la cimenterie de Mikro Vathy, la route continue sur les pentes

douces d'un vallon, au creux duquel nous trouvâmes les ruines du temple que les habitants de l'antique Aulis élevèrent en l'honneur d'Artémis. Nous mesurâmes la durée de notre visite à l'aune de ce que les broussailles nous en laissèrent voir. Autant dire que nous ne fîmes qu'un piètre hommage à l'attente des Achéens.



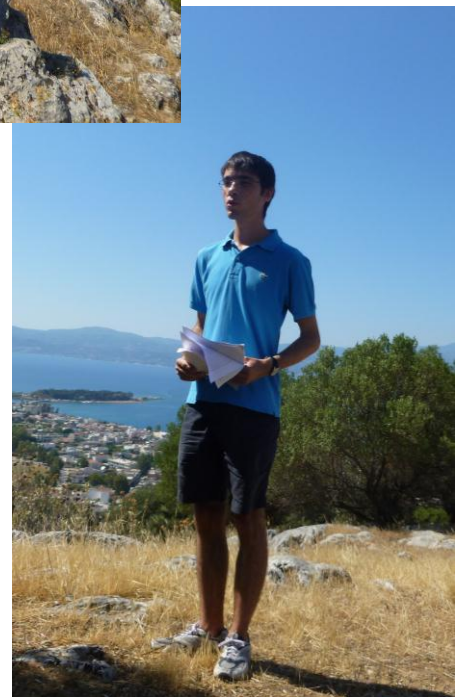
Je doute même, si grande fut notre hâte, que les Iphigénies potentielles de notre troupe aient pris le temps d'une pensée reconnaissante à l'endroit d'Etienne Lenoir, l'auteur du premier brevet sur le moteur à explosion. Nous revînmes sur l'Eubée par le même chemin et traversâmes la plaine Lélantine en direction du sud.

Du haut de l'acropole d'Érétrie, la ville moderne nous parut étendre ses rues perpendiculaires dans la forme générale d'un chevron, dont nous occupions la pointe et dont les jambes embrassaient le bassin portuaire.



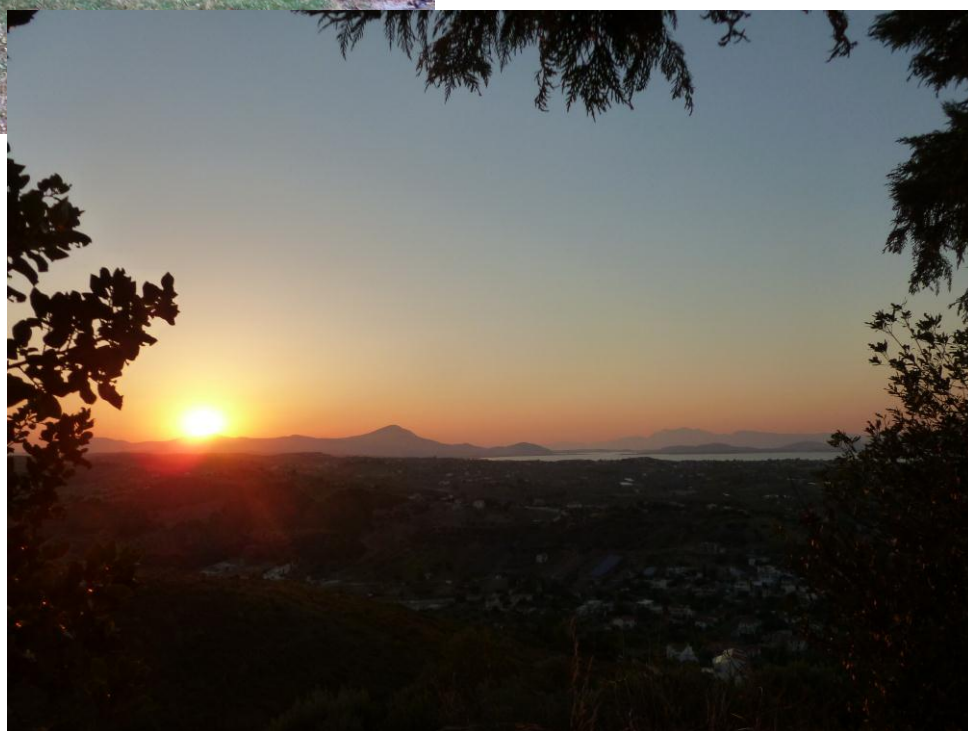
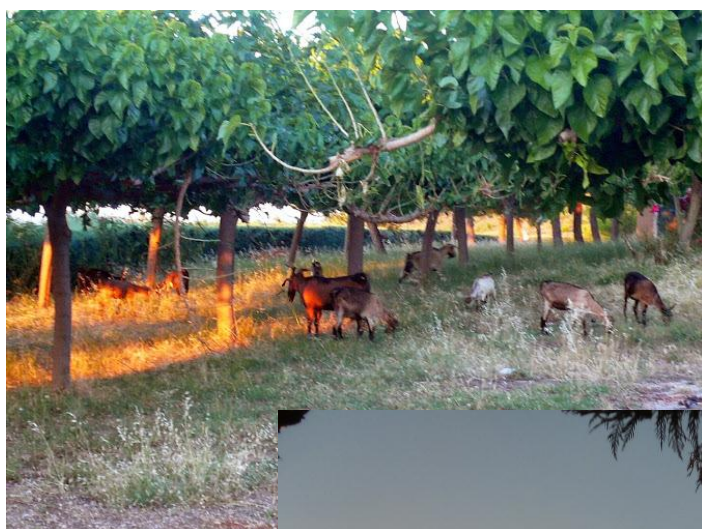
Nous perpétuâmes alors le souvenir des tristes événements dont ce panorama avaient été le théâtre. Cette façon de dire (qu'on me pardonne sa banalité) m'offre une transition facile pour mentionner celui qui creuse la base de la colline depuis l'époque hellénistique et que nous vîmes en descendant.

Parmi les trésors que recèlent le musée archéologique, je retiendrai le groupe de Thésée enlevant Antiope qui ornait le fronton du temple d'Apollon Daphnéphoros, le centaure de Lefkandi, une pithos à relief reconvertie en margelle de puits et une mystérieuse tête en terre cuite, creuse et piquetée de trous sur toute sa surface, sur l'emploi de laquelle, on émit les spéculations les plus fantaisistes ou l'on fit preuve de la réserve la plus



scientifique, selon qu'on était novice ou émérite. Rien n'aurait pu mieux conclure cette visite que l'exposé que nous entendîmes ensuite sur les fouilles archéologiques et les lectures philologiques qui contribuent de concert à la localisation de l'Artémision d'Amarnthos. Entre le repas et l'embarquement à bord du ferry, nous eûmes encore le temps de contempler les restes du temple d'Apollon Daphnéphoros.

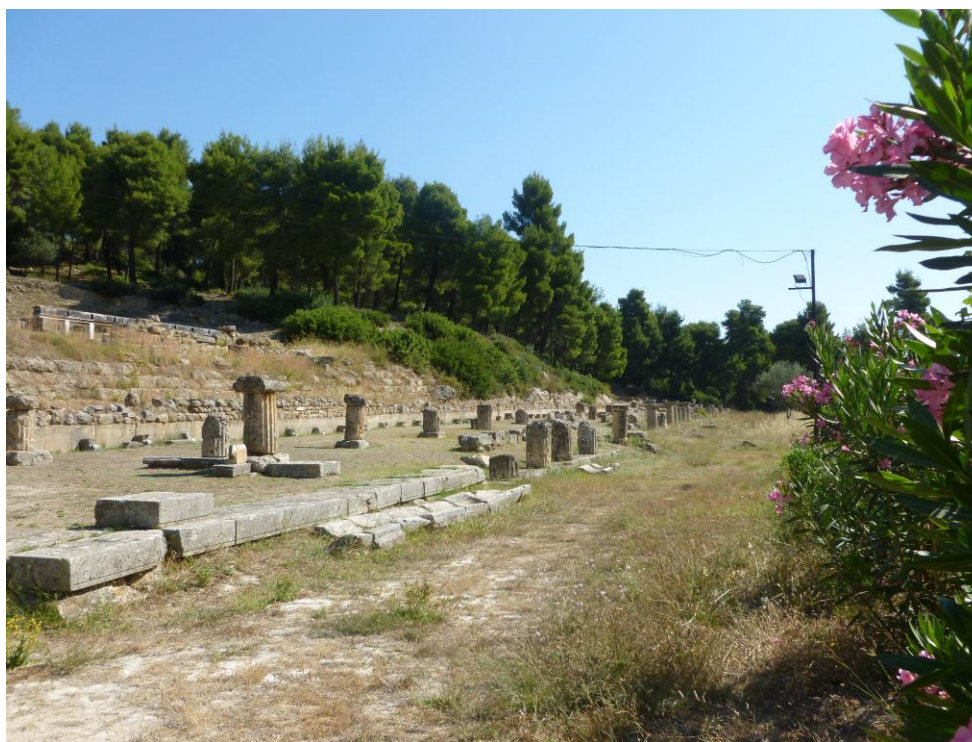
Qui se serait attendu à ce que le trajet fut si bref entre Érétrie et Skala Oropou ? Nous eûmes encore le temps d'une baignade. Nous nous pourvûmes de provisions et trouvâmes sur les hauteurs de Sykamo un lieu propice à installation. La visite de quelques chèvres et d'un bouc agrémenta notre soirée et les aboiements des chiens du voisinage divertirent notre nuit. Jamais sans doute nous ne regardâmes autant les étoiles.



Mardi 24 juin

John

Le 25 de Paouni, alors que Paul Schubert était stratège, André-Louis Rey, directeur de la bibliothèque, Sophie Gällnö, prêtresse-ouzophore, Camelia Chisu, à la recherche d'un baywatch, Catherine Trümpy, gardienne des tablettes, Séverine Nasel, dioecète, et Vanessa Monteventi, astrologue royale, après nous être réveillés sous le regard de notre saint protecteur pour la nuit, nous nous dirigeâmes sous la houlette de M. Paul Schubert vers Skala Oropou pour rassasier nos estomacs. Une fois arrivés à satiété, nous partîmes pour une inspection de l'Amphiareion, dernière étape avant notre retour en Attique, où notre guide suprême nous fit une lecture de la légende d'Amphiaraos, avant de regarder sa clepsydre implacable afin de délimiter le temps qui nous était imparti pour visiter ce site.



Puis nous embarquâmes à nouveau dans nos chars à traction pour rentrer en Attique et nous rendre tout d'abord au site de Rhamnonte. Mais les indications grecques étant à nouveau fort détaillées, et le recours à la carte, fort hasardeux, nous dûmes nous fier à un panneau indiquant Taberna Ramnous, que l'œil expert de John avait débusqué, pour atteindre la destination visée. En ces lieux, pendant

que M. Schubert se préparait à une lutte rhétorique avec la gardienne du site, M. Rey, dans sa grande sagesse, nous avisa de bien nous préparer, car un long et pénible voyage nous attendait pour atteindre la forteresse de Rhamnonte. Cependant, ce ne fut qu'une fois toute l'équipée fin prête que l'on vint lui annoncer une triste nouvelle : au lieu de suer sous la chaleur du soleil et d'affronter les sentes ardues fourmillant de la plante homonyme, elle devrait se contenter d'une promenade de plaisance. Donc, forcés par une barrière inexpugnable de nous arrêter au sanctuaire de Némésis, nous nous mîmes à l'ombre afin d'écouter John donner quelques brèves explications sur l'endroit où nous nous trouvions.



Une fois chose faite, il sembla que nos estomacs criassent famine pour une énième fois, c'est pourquoi, avant d'aller rendre hommage aux Athéniens et aux Platéens à Marathon, nous nous arrê tâmes en route dans une petite auberge. En ces lieux, un Béotien sans manière étala ses vastes connaissances sans faille sur la culture de son pays, dans une langue à fort accent barbare, au point de réussir à faire douter M. Rey sur une question historique. Après cette rencontre fort instructive, nous pûmes faire route vers le site de Marathon où un chiot nous accompagna lors de notre pèlerinage dans ce haut lieu de mémoire et écouta en



notre compagnie les claires paroles explicatives de Julie. Puis nous fîmes le tour du tumulus avant de nous rendre à nos chars afin d'y faire le ménage en vue de leur reddition aux écuries royales.



Ensuite, nous rentrâmes à Athènes en quête de notre hôtel qui demanda la vue aiguisée de Mélissande pour être débusqué et où nous déposâmes nos baluchons et nous décrassâmes la moindre avant de nous mettre en route pour l'Acropole, lieu si convoité par Aloïs qu'il en vint à saisir sa tête avec ses bras à la vue de la majestueuse colline. Son attrait pour ce site était si fort que seul un gardien fort

aimable réussît à l'en expulser avant qu'il n'eût le temps de s'attacher avec une ficelle à l'un des temples, sans quoi, il y aurait, à n'en point douter, dresser son gîte. Et voilà que notre soirée se finit par le traditionnel banquet qui, pour ne pas déroger à la tradition, fut à nouveau fort abondant en vin et en victuailles.



Mercredi 25 juin

Camelia

Forts d'un profond sommeil athénien et d'un petit déjeuner réparateur, nous partîmes pour une échappée sauvage et des retrouvailles tellement désirées avec la douce campagne grecque abandonnée pas plus loin que le jour précédent.

Ventes de pastèques et autres cucurbitacées, méandres d'Athènes, joies de l'autoroute, minibus semé dans le trafic et une arrivée musclée à Brauron.

Musclée, car le sévère Cerbère était bien au travail, prêt à nous interdire non seulement l'accès au site (déjà bien verrouillé, car en chantier, rassurez-vous), mais aussi au joli petit Musée, bien investi par des ἄρκτοι également en visite scolaire (moment nostalgie, une sorte de « nous » un nombre variable de décennies plus tôt).

Une fois cette entrée qui se refusait à nous obtenue, Mélissande aux paroles ailées et vivement inspirée par Euripide et Pausanias fit une belle introduction et une présentation sur plan du site et nous dévoila (comprenez : crypta parfois encore plus) le sort de statues, tombeaux et objets disparus, ensevelis ou délibérément cachés à notre vue. Insondables, certains mystères de Brauron...



Malgré l'accumulation d'obstacles d'origine tantôt divine tantôt humaine, en dépit de la perplexité et du scepticisme devant ce qui se présentait à nous comme le « tombeau d'Iphigénie », le Musée nous révéla bon nombre d'objets remarquables. Nous pûmes ainsi découvrir la structure et les monuments du site archéologique et suivre son évolution au fil des siècles, le temple d'Artémis, les diverses facettes du culte et fonctions de la déesse à Brauron, la section « Artémis, protectrice des enfants » — objet d'une attention particulière, le rituel de l'Ἀρκτεία, les processions et les danses initiatiques des jeunes prêtresses, fillettes athéniennes déguisées en « petites ourses », les objets votifs, les dédicaces.

La visite du Musée finie, nous nous résolûmes à admirer le site en travaux depuis la route sur le flanc opposé de la colline, la perspective de pouvoir un jour revenir le visiter et constater la mise en valeur des vestiges sur ces terrains difficiles et marécageux nous emplissant d'espoir et de joie.



Un déjeuner au port de Rafina, sous le regard ensorceleur d'une Sirène arborée sur l'enseigne d'un restaurant poissonneux, vint compléter cette dernière visite en dehors d'Athènes et mettre fin à notre périple à deux chars. Car les chevaux, nos

fidèles serviteurs et dignes rivaux d'une voiture de sport rouge dont nous ne citerons pas la marque et qui nous a accompagnés tout au long du voyage en pole position sur le sac de la fille des Daces, devaient en effet rentrer à l'écurie. Nous dûmes retourner à Athènes, mais par d'autres moyens, follement plus rapides, mais hélas ! tellement plus froids et impersonnels.

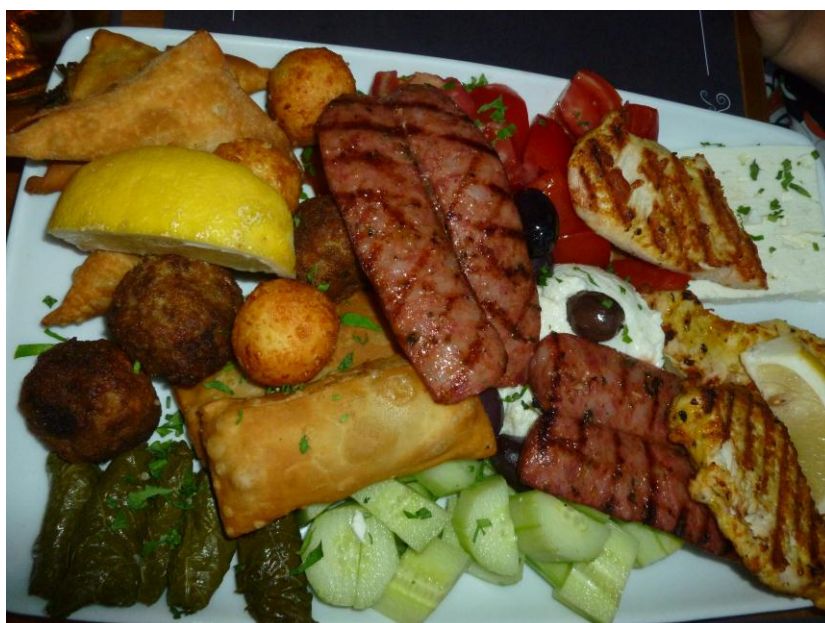
Nous nous plongeâmes ensuite dans un après-midi libre au cœur de la grande ville, en cherchant toujours l'ombre de l'Acropole sous près de 40 degrés, mais aussi des objets insolites à rapporter de Grèce, trophées d'une intense campagne de luttes et de conquêtes. Promis juré, rien de comestible, de potable ou de kitsch parmi nos acquisitions !



Ce jour fut aussi l'occasion d'adresser des cartes collectives aux grands absents, nos prédécesseurs, docteurs genevois ès voyages d'étude en Grèce.

Quant à la soirée, elle fila sagement, les bacchanales dans les quartiers space/strange/authentic d'Athènes sous la pression du départ tout proche étant

formellement interdites. Chacun dîna frugalement dans son coin, Hérodoté à la main ! Ah, sauf si certains firent le choix de ne pas tout à fait obéir aux instructions...





Jeudi 26 juin

Sophie

Qu'on ne remette pas à plus tard, parce qu'on est jeune, la visite de musées, et qu'on ne s'en lasse pas, quand on est vieux. En effet, il n'est, pour personne, ni trop tôt ni trop tard, lorsqu'il s'agit de veiller à la santé de son âme.

Ni trop tôt ni trop tard : 10h du matin est donc un moment parfait pour visiter un musée, en particulier celui de l'Acropole. Inauguré en 2009, ce splendide bâtiment - dont on doit la création à l'architecte suisse Bernard Tschumi - remplace l'ancien musée, qui était situé directement sur l'Acropole.

Avant de pénétrer à l'intérieur du musée, nous observons sous nos pieds un complexe urbain tardo-antique, que des archéologues sont encore en train de mettre à jour – mais ces témoignages d'un passé désormais révolu ne nous troublent pas, car la mort n'est rien pour nous.



À l'intérieur du musée, nous prenons plaisir à examiner d'innombrables objets d'art, remontant pour certains à la période mycénienne. Nous admirons une magnifique collection de statues de jeunes filles de la période archaïque, et de

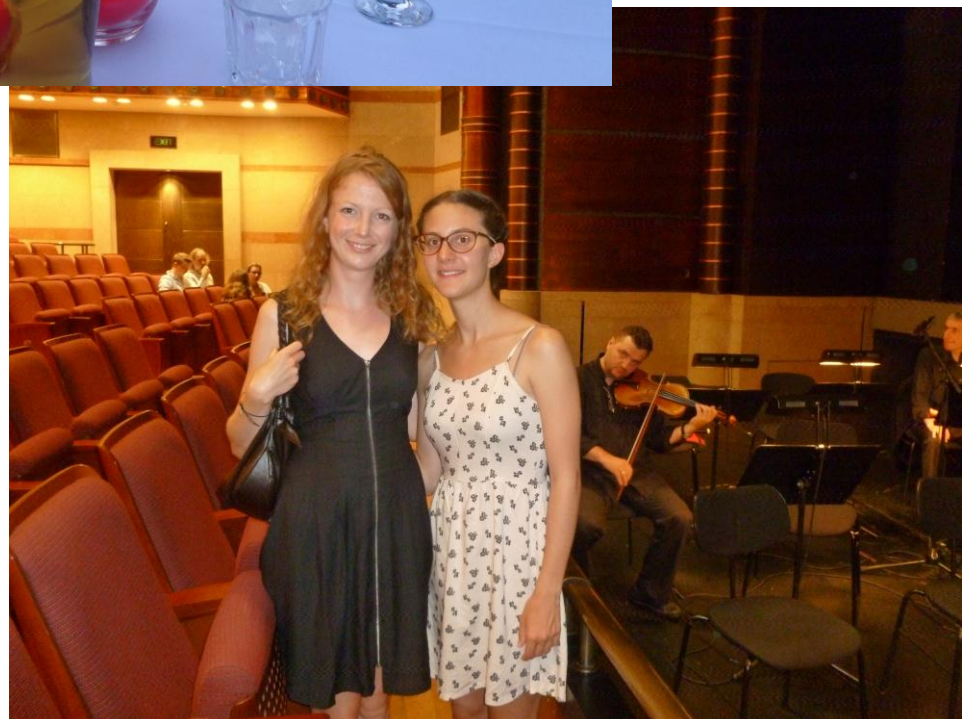
multiples représentations de divinités – sculptées ou peintes - datant de différentes époques. Nous les regardons en riant sous cape, car nous savons bien que si les dieux existent – évidente en effet est la connaissance que l'on a d'eux – ils ne sont pas tels que la multitude les considère. À l'étage supérieur, il faut s'arrêter un instant pour regarder au loin le Parthénon, dont les frises et les métopes sont exposées ici de manière à recréer leur disposition d'origine sur le temple. Certaines de ces sculptures ne sont cependant que des simulacres des originaux, conservés au British Museum ou dans d'autres musées européens.

Vers midi, nous réalisons à quel point, parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, alors que d'autres sont naturels mais pas nécessaires. Nous abandonnons donc notre désir naturel et non nécessaire de nous repaître de belles œuvres, pour satisfaire notre désir naturel et de plus en plus nécessaire de nourrir nos estomacs. Le quartier de Plaka et ses tavernes offrent de nombreuses possibilités aux sages qui considèrent l'autosuffisance comme un grand bien et savent se contenter de peu, étant réellement convaincus que ceux qui ont le moins besoin de l'abondance sont ceux qui en jouissent le plus plaisamment. Et effectivement, nous en jouissons pleinement, attablés à l'ombre, sous la douce brise d'un ventilateur.

Une fois la douleur de la faim disparue, la tempête de l'âme se dissipe et le vivant n'a en théorie pas à se mettre en marche vers quelque chose qui lui manquerait. Et pourtant... vers 14 heures, nous nous mettons en marche vers le musée Benaki, dans les rues étouffantes d'Athènes, sous un soleil de plomb, répétant en boucle : la mort n'est rien pour nous. Il faut préciser que pour nous, beaucoup d'états douloureux sont préférables à des plaisirs, quand un plaisir plus grand découle du fait que nous avons enduré pendant longtemps ces états douloureux. C'est pour cela que nous avons même dépassé le musée, ce qui nous a obligés à revenir en arrière, prolongeant ainsi l'état douloureux de plusieurs dizaines de mètres. Mais le plaisir s'avère être à la hauteur de toute cette souffrance : magnifiquement exposés dans une spacieuse maison de style néoclassique, des dizaines de milliers d'objets,

œuvres d'art et costumes traditionnels, rassemblés puis cédés à l'État grec par le collectionneur Antonis Benakis, retracent l'histoire de la Grèce, depuis la période néolithique jusqu'au premier quart du XX^e siècle.

Le reste de l'après-midi est libre, laissant à celles et ceux qui le souhaitent la possibilité de savourer des plaisirs simples dans le Jardin national d'Athènes (ou ailleurs). Le soir, les plaisirs sont aussi très variés : tandis que les uns conversent agréablement sur une splendide terrasse repérée par le sage Aloïs, profitant de la vue à la fois sur l'Acropole et sur l'Agora, d'autres se dirigent vers un instant musical et baroque.



Vendredi 27 juin

Vanessa

Salut, ô Hellénistes, amis des études de l'Antiquité,
Vous qui réglez sur Uni-Bastions aux mille dons :
Accueillez ce modeste présent, fruit de mon travail incessant.
J'ai enduré bien des épreuves, et traversé bien des tourments,
Ne me reposant ni la nuit, ni le jour, pour composer ce chant :
J'ai beaucoup voyagé, me rendant dans des contrées reculées parmi des peuples
[étrangers,
Visitant de nombreux sites archéologiques et leurs musées,
Et plongeant dans la mer couleur de vin, après m'être délectée de bâtonnets glacés,
Tout en laissant mon regard sillonner la voûte céleste une fois la nuit tombée.
Là, j'appris le cours du Soleil et les phases de la Lune,
Le chemin immuable des étoiles brillantes, et les révolutions des astres errants.
Ô Hermès, et toi, sage Pétosiris, secondez-moi dans mon entreprise,
Et aidez-moi à rapporter, sans mensonges ni ambages,
La science des étoiles, dont les mortels ne peuvent éviter l'emprise.

Vénus dans le onzième degré du Capricorne est bienfaisante,
Et accordera au natif sa minute de musique baroque quotidienne.
Mais si, en plus de cela, la Lune cornue et le Soleil royal
Se trouvent respectivement dans le huitième et le neuvième degré d'un signe
[féminin,
Le natif fréquentera les salles d'opéra,
Et ira voir une représentation de Siroé, Roi de Perse de Johann Hasse.
Si Mars, en conjonction avec Jupiter, se trouve à l'ascendant,
Et que Vénus se trouve dans le vingt-cinquième degré du Verseau,
Cela engendrera un natif qui aura rendez-vous le lendemain matin à neuf heures
[précises

Dans le hall de l'hôtel pour se rendre au musée national.
Si, en plus de cela, la Lune se trouve dans la maison des Gémeaux,
Le natif aimera prendre un petit-déjeuner composé d'œuf au plat,
De saucisses, de pêches en conserve et de yoghurt au miel.
Mais si Saturne est en position trigone avec Mars et Jupiter,
Il ne prendra jamais de petit-déjeuner, se contentant d'un café.
Si cette disposition astrale coïncide avec le lever héliaque de Sirius,
S'abattra sur Athènes à la dense circulation une chaleur étouffante,
Dont le natif ne se défera qu'une fois arrivé au musée riche en salles climatisées.
Là, il cherchera longuement, porté par ses pieds rapides, le vase du Dipylon,
Il verra le Jockey du Cap Artemision et la statue de Poséidon,
Et si Mercure se trouve dans ses maisons,
Le natif comprendra le fonctionnement de la machine d'Anticythère.



Si Saturne est dans ses confins,
Tandis que Jupiter s'avance dans le troisième degré du Capricorne,
Le natif aimera voyager et emprunter les transports en commun,
Même si, pour supporter un long trajet de métro,
Une distribution de biscuits doux comme le miel, sur le quai, sera nécessaire à sa
[survie.

Si, en plus de cela, Vénus est à son apogée,
Le natif aimera aussi prendre l'avion, et se perdra dans les méandres des aéroports,
Errant de duty-free en duty-free, en attendant son transport ailé.



Mars au milieu du ciel, tandis que le Sagittaire est à l'horoscope,
Engendrera un natif qui passera par des adieux déchirants lorsqu'il devra se séparer,
Pour une durée plus ou moins longue, de ses amis.
Mais si Jupiter est en position diamétrale avec Saturne,
C'est à maintes reprises encore que le natif retournera voir
Le beau pays des Hellènes et ses lieux de mémoire.

